

Les Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle

sommaire

- 33 Paul VAROTSIS,
L'incroyable baron Nopcsa,
Indiana Jones de
Transylvanie
- 36 François J. MEUNIER,
Jeanne Villepreux-Power
(1794-1871), la "Dame de
l'Argonaute"
- 38 Marie-Françoise AUFRÈRE,
Le fabuleux destin de Jacques
Boucher de Perthes (1788-1868)
- 43 Appel à candidatures
- 44 Echos
- 46 Ouvrages à découvrir
- 48 Programme des conférences et
manifestations du quatrième trimestre
2019

L'incroyable baron Nopcsa, Indiana Jones de Transylvanie

Paul VAROTSIS, administrateur des Amis du Muséum

Vienne, 12 Singerstrasse, le 25 avril 1933

Le baron Nopcsa prépare une tasse de thé pour son compagnon Bajazid. Ils vivent ensemble depuis près de trente ans, cet Albanais n'avait pas encore dix-huit ans quand ils se sont rencontrés à Bucarest en 1906, avant la guerre, depuis ils ne se sont pas séparés. Bajazid boit son thé et s'endort sur son fauteuil. Nopcsa arme son pistolet et lui tire deux balles sur la tempe. Il retourne à son bureau, relit le contenu des enveloppes qu'il a préparées pour la police et pour son avocat, et se tire une balle dans la tête.

Selon un journal viennois (1), « On déduit que des motivations financières [sont derrière ce meurtre et suicide] [...] suite au témoignage de sa femme de chambre, qui ne recevait pas son salaire depuis quatre mois, mais également du fait que Franz Nopcsa, qui se consacrait à ses livres et à ses collections, avait l'intention de vendre sa vaste bibliothèque contenant de nombreux ouvrages uniques [...] Dans une lettre laissée à la police, il déclare : « le motif de mon suicide est une dépression nerveuse. La raison pour laquelle j'ai abattu mon ami de longue date et secrétaire, M. Bajazid Elmaz Doda, dans son sommeil sans qu'il le soupçonne, c'est que je ne souhaitais pas le laisser sans un sou, car il aurait trop souffert. Je souhaite être incinéré » (2).

Nopcsa est né au château de Szacsal (Sacel dans l'actuelle Roumanie), au sein d'une famille de grands aristocrates austro-hongrois possédant de vastes terres en Transylvanie. Son oncle et homonyme, Ferenc Nopcsa de Felsőszilvás (1815-1904) était grand chambellan de l'impératrice Sissi et botaniste amateur. Comme lui, le jeune Franz a fait ses études au Theresianum à Vienne, école d'élite de la haute administration impériale. Pendant qu'il est encore collégien, sa sœur fait une découverte que Nopcsa raconte dans ses carnets :

« En 1895 ma sœur Ilona a trouvé des os d'animaux préhistoriques sur notre domaine de Transylvanie à Szentpéterfalva. J'ai cherché fiévreusement les origines de ces os énigmatiques. À la lumière du jour, j'ai rapidement localisé de nombreux fragments



Le château de Szacsal
demeure de la famille Nopcsa en 1926



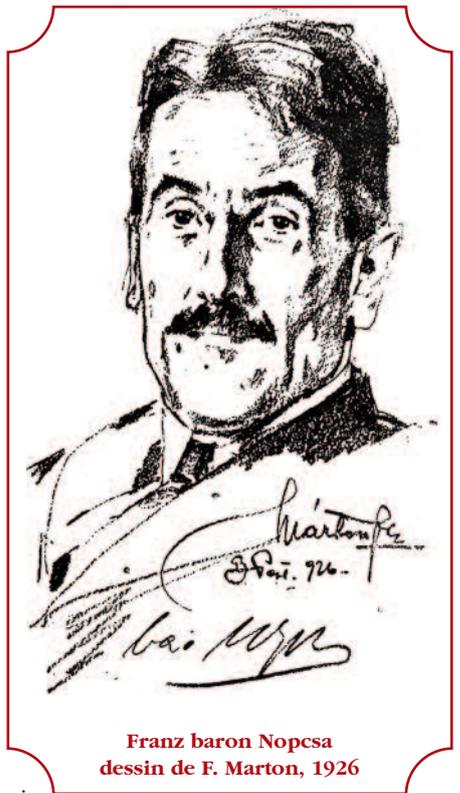
Nopcsa en uniforme albanais

(1) Neue Freie Presse du 26 avril 1933.

(2) Toutes les traductions en français ont été faites par Paul Varotsis.

d'os, dont des vertèbres, ainsi qu'un crâne intact à proximité dans la couche exposée. L'automne arrivé, j'ai dû retourner à mon pupitre au Theresianum à Vienne. Le cœur lourd, j'ai laissé le site de mes découvertes, mais j'ai emporté les fossiles dans la ville royale et les ai montrés au professeur de géologie de renommée mondiale, Eduard Sueß. Mes découvertes ont fait sensation. Bientôt, il fut établi que nous avions affaire à des restes de reptiles géants préhistoriques du Crétacé. L'Académie des sciences de Vienne a immédiatement décidé d'envoyer Arthaber, le principal représentant de l'Université de Vienne, à Szentpéterfalva et de lui confier la recherche sur notre site ou, du moins, le travail scientifique des fossiles. [...] Bien qu'Arthaber ait bien reçu ses instructions, le transfert de fonds a été repoussé plusieurs fois, car l'Académie espérait qu'Arthaber, qui était riche, finisse par s'en lasser et se rende en Transylvanie à ses frais. Le cœur lourd, j'ai vu que mon plan allait s'écrouler. [...] Alors, pour une seconde fois, je visitais le professeur Sueß qui m'accueillit et m'invita à décrire la découverte moi-même. Je lui ai répondu avec étonnement que ce qu'il désirait était impossible. Je n'ai aucune formation scientifique, aucune connaissance ostéologique. Alors apprenez ! [...] Je n'ai pas hésité longtemps, et me suis engagé plein d'élan dans l'étude de la collection anatomique et de la bibliothèque. J'ai appris jour et nuit, jours ouvrables et jours fériés. Un travail épuisant dans un état fébrile, mais à la fin de l'année, mon premier manuscrit était terminé. C'est ainsi que je suis venu à l'université et suis devenu paléontologue » (3).

Nopcsa devient donc paléontologue autodidacte et soutient sa thèse sur les restes de dinosaures de Transylvanie en 1899 et connaît vite le succès. Il est travailleur, voyage beaucoup et fait preuve d'une arrogance précoce ; à Louis Dollo, pionnier de la paléobiologie et responsable des fouilles d'iguanodons de Bernissart, il s'exclame « N'est-ce pas merveilleux qu'un homme aussi jeune que moi ait écrit un mémoire aussi excellent ? ». Dollo semble bien avoir été d'accord avec le jeune Nopcsa puisqu'il l'a décrit à Othenio Abel comme « un être cométaire » (4).



Franz baron Nopcsa
dessin de F. Marton, 1926



Croquis de *Struthiosaurus*, carnets de Franz baron Nopcsa (NHM)

en étudie les coutumes des populations, apprend les dialectes, vit avec les tribus montagnardes, établit la première carte géologique d'Albanie. Ses nombreux carnets décrivent en détails la vie dans ce qui était encore la partie la plus isolée d'Europe, qui vivait encore sur le code de l'honneur et du sang. Au passage, il se fait prendre comme otage par un brigand et organise un trafic d'armes pour aider la cause d'une Albanie indépendante.

Albin Kutschbach, historien et diplomate allemand, le décrit en ces termes (5) : « Le baron hongrois Nopcsa, que je rencontrais souvent lors de mes voyages, était l'un des agitateurs autrichiens les plus actifs en Albanie. C'était un homme mince, de taille moyenne, très déterminé et intelligent, et il parlait albanais comme un natif, il le comprenait très bien et le parlait avec les Albanais avec lesquels il tenait compagnie. Il ne venait pas non plus les mains vides, mais était particulièrement généreux avec ses distributions de munitions, l'un des articles les plus convoités en Albanie. Naturellement, Nopcsa a transmis secrètement des munitions aux Albanais qui sinon auraient été arrêtées par les douaniers. Il a dissimulé une partie considérable des munitions sur son corps en traversant la frontière. C'est de cette manière qu'il apporta, une fois en Albanie, sous son manteau, plus de cinquante kilos de cartouches. »

En février-mars 1913 se tient le congrès de Trieste, qui doit décider de l'avenir de l'Albanie, et en particulier de choisir un roi pour ce nouveau pays. Nopcsa décrit l'épisode dans ses carnets : « J'ai décidé de faire un pas qui aurait facilement pu faire de moi la risée de tous et avoir mis toutes mes activités pour le compte de l'Albanie sous un mauvais jour. Néanmoins, j'ai décidé de passer à l'acte. J'ai informé oralement Son Excellence Conrad [von Hötendorf, chef de l'état-major austro-hongrois] que je serais prêt à me joindre

(3) Carnets de Franz Nopcsa (Elsie 2014).

(4) Weishampel & Kerscher 2013.

(5) *Der Brandherd Europas* 1929.

à la liste des candidats au trône si le ministère des affaires étrangères me soutenait et lui ai dit que, pour me faire proclamer roi d'Albanie, j'aurais simplement besoin d'un versement unique d'une somme importante d'argent pour acheter le soutien des soi-disant patriotes albanais qui, comme je l'ai appris grâce au putsch de Montpensier, ne posait aucun problème. Une fois monarque européen régnant, je n'aurais aucune difficulté à trouver les fonds supplémentaires nécessaires pour épouser une riche héritière américaine aspirant à la royauté, démarche que, dans d'autres circonstances, j'aurais été réticent à prendre.

J'étais persuadé du soutien des habitants du nord du pays compte tenu de la position que j'avais adoptée dans les années 1910 et 1911 et Vienne pouvait espérer surmonter les difficultés causées par Ismail Qemali [premier ministre du gouvernement provisoire], qui était soutenu par Berchtold [ministre des affaires étrangères de l'empire d'Autriche-Hongrie].

Ma candidature aura été ridiculisée dans les milieux compétents.

Quoi qu'il en soit, dégoûté, quelques semaines plus tard je me suis retiré de toute activité concernant l'Albanie. »

Tout en complotant en Albanie et ailleurs, Nopcsa continue ses recherches scientifiques. Depuis la mort de Darwin, les sciences de la vie s'enferment dans l'orthogénèse qui suppose l'idée d'une direction à l'œuvre dans l'évolution. Les recherches de Nopcsa, en revanche, sont innovantes bien que souvent excentriques. Selon Tilly Edinger (1897-1967), une paléontologue qui l'a connu, Nopcsa était « un rebelle qui disait ce qu'il pensait ». Il publie plus de cent articles scientifiques, dont l'étude du dimorphisme sexuel chez les dinosaures, un concept nouveau à l'époque, mais qu'il applique de manière quelque peu fantasque. Il travaille sur la croissance et le développement des vertébrés disparus et comment différencier les juvéniles des adultes d'une même espèce. Il est actuellement considéré comme le père de la paléophysiologie, reconstruction de tissus, cerveau, nerfs crâniens, musculature, coloration de la peau. Il se penche sur la biomécanique des mâchoires et de la locomotion et développe la paléoécologie et le comportement des animaux disparus. Il est resté célèbre pour avoir déduit de la petite taille des dinosaures de Transylvanie que ce territoire constituait au crétacé l'île fossile de Hateg. On y a découvert récemment un ptérosaure géant nommé *Hatzegopteryx* (6). Le Muséum possède d'ailleurs les restes d'un dinosaure nain de l'île de Hateg donnés par le baron Nopcsa et dont la description a été publiée en 1999 (7). Quant à sa théorie sur le vol des oiseaux, elle s'est avérée exacte suite aux découvertes des fossiles chinois des années 1990.

Les troubles des Balkans ont fini par déclencher la Grande Guerre, et Nopcsa rejoint l'armée austro-hongroise en Albanie. On le retrouve ensuite espion, déguisé en berger aux confins de la Roumanie. Mais la fin de la guerre est pour lui une première mort. Sa famille est expropriée de tous ses biens en Transylvanie, quand il y retourne pour essayer de les récupérer il est battu et grièvement blessé, et ne s'en remet qu'avec grande difficulté. Appauvri, il est réduit à vendre ses collections au British Museum pour survivre. Mais sa production scientifique est accrue. Il est brièvement directeur de l'Institut Royal Géologique Hongrois où il lance de nouvelles orientations scientifiques, réforme la bibliothèque, organise des réunions scientifiques, mais se comporte aussi comme un autocrate sans merci et se fait de nombreux ennemis.

C'est un homme moralement et physiquement détruit qui tue son compagnon et se suicide à l'âge de 55 ans en 1933. Son contemporain, et fils de son professeur, Franz Sueß conclut sa rubrique funéraire sur ces mots : « Ceux qui l'ont bien connu sont encore frappés par sa personnalité. La fin soudaine et inattendue de cette vie impétueuse et impulsive les remplit de chagrin. Ce qu'il a déclaré dans ses écrits cependant est destiné à continuer en silence. »

*Résumé de la conférence présentée le 11 mai 2019
à la Société des Amis du Muséum national d'Histoire naturelle et du Jardin des Plantes.*

(6) Buffetaut, E., Grigorescu, D., & Csiki, Z. (2002). A new giant pterosaur with a robust skull from the latest Cretaceous of Romania. *Naturwissenschaften*, 89 (4), 180-184.

(7) Suberbiola, X. P., & Taquet, P. (1999). Restes de Rhabdodon (dinosaur ornithopode) de Transylvanie donnés par Nopcsa au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. *Geodiversitas*, 21 (2), 157-166.



Bajazid Elmaz Doda et Franz baron Nopcsa,
Musée hongrois des sciences naturelles

RÉFÉRENCES

Robert Elsie. - 2014, *Traveler, Scholar, Political Adventurer The memoirs of Franz Nopcsa*.

David B. Weishampel & Coralia-Maria Jianu. - 2011, *Transylvanian Dinosaurs*.

David B. Weishampel & Oliver Kerscher. - 2013, *Franz Baron Nopcsa, Historical Biology*.

Dacian Muntean. - 2013, *Aventurile Si calatoriile Baronului Nopcsa*.

Correspondance avec le British Museum (actuel NHM) 1904-1933.

Avec tous les remerciements de l'auteur au Natural History Museum, Londres, à Paul M. Barrett (NHM) et à Gareth Dyke (University of Debrecen).

ILLUSTRATIONS

Illustrations en provenance de Wikipédia.

Jeanne Villepreux-Power (1794-1871), la "Dame de l'Argonaute"

François J. MEUNIER,
Ichtyologue, professeur
émérite du Muséum national
d'Histoire naturelle



➤ **Jeanne Villepreux voit le jour en Corrèze dans le village de Juillac** où son père exerce le métier de cordonnier et élève quelques vaches. Elle n'a que 11 ans quand elle perd sa mère, mais cette dernière avait eu le temps de lui apprendre à lire et à écrire. D'abord bergère, s'occupant également de son frère et de sa sœur, plus jeunes, elle monte à Paris à l'âge de 18 ans pour y trouver un emploi chez une tante. Elle entame un long voyage pédestre et mouvementé, notamment à Orléans où elle passe quelques semaines dans un couvent et y apprend la broderie. Elle poursuit sa route jusqu'à Paris et on la retrouve dans la boutique de Mme Clémence Gagelin, boutique de mode fréquentée par la société aristocratique. Elle y pratique la broderie. Elle s'y révèle d'une grande adresse et fait preuve de beaucoup de goût. Paris vit alors sous le régime de la Restauration et les dames de la haute société apprécient le travail de notre brodeuse. C'est dans ce cadre qu'elle est chargée par sa patronne de la confection de la robe de mariée de la Princesse Marie-Caroline de Bourbon-Sicile (1798-1870) qui épouse le Duc de Berry, Charles-Ferdinand (1778-1820), neveu de Louis XVIII et second fils de Charles X.

C'est à l'occasion des festivités de ce mariage en 1816 où elle est présente que Jeanne rencontre James Power (1791-1872), un riche commerçant anglais d'origine irlandaise, installé à Messine en Sicile. Coup de foudre immédiat entre les deux jeunes gens qui se marient en 1818. Jeanne devenue Lady Villepreux-Power part avec son époux à Messine. Dans cette ville, le couple mène une vie de luxe dans la société locale où la jeune lady est rapidement adoptée par la société cultivée du Royaume des Deux-Siciles.

➤ **Animée d'une grande curiosité, Jeanne éprouve le besoin de s'occuper.** Elle apprend plusieurs langues, dont l'anglais et l'italien. Elle fréquente les salons de Messine où elle dévore de multiples ouvrages, notamment ceux traitant de sciences naturelles. Femme d'action, cette culture de salon ne lui suffit pas et elle sort dans la campagne pour observer les milieux naturels. Elle parcourt la Sicile en tous sens pour en découvrir les richesses naturelles et archéologiques : minéraux, végétaux, animaux, fossiles, relevé des éruptions de l'Etna... Elle rédige, en 1842, un ouvrage de 400 pages décrivant toutes ces curiosités. C'est un véritable guide de découverte de la Sicile (*Guida per la Sicilia*) à l'usage des voyageurs, mais aussi des naturalistes et qui a fait récemment l'objet de deux rééditions en 1995 et 2008.

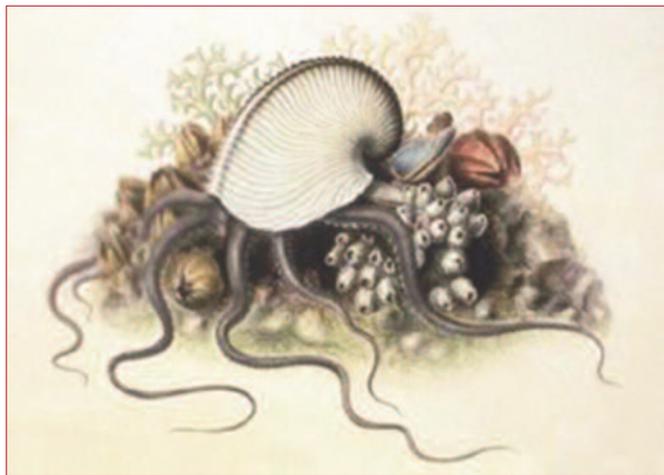
Jeanne Villepreux est une véritable naturaliste, autodidacte, qui réalise une importante collection de « curiosités naturelles » qu'elle rassemble dans un « cabinet de curiosités ». Mais elle s'intéresse aussi aux « mystères » de la vie et c'est essentiellement sur ce point qu'elle se singularise et qu'elle apparaît comme une grande scientifique.

➤ **La vie des animaux aquatiques l'attire tout spécialement.** À cette époque, les eaux de la baie de Messine sont particulièrement claires et révèlent toute une faune qui pique la curiosité de Jeanne. Elle étudie donc ces animaux, tout d'abord par l'observation directe à partir des barques des pêcheurs. Mais les animaux bougent et échappent rapidement à l'observatrice. Elle va donc mettre au point des systèmes qui vont lui permettre de maintenir les animaux dans des enceintes de façon à analyser leur comportement : il s'agit des « cages dites à la Power » (1) immergées *in situ* et des « Aquaria » installés dans son cabinet. Parmi tout un ensemble d'observations sur les mollusques, sa contribution majeure est l'étude de la sexualité et de l'origine de la « nacelle » de l'argonaute femelle (*Argonauta argo*), mollusque céphalopode.

➤ **En ce début du XIX^e siècle deux grandes questions occupent les malacologistes au sujet de l'argonaute :**

1) Où sont les mâles qui fécondent les femelles ? 2) Quelle est l'origine de la coquille (= la « nacelle ») dans laquelle la femelle pond ses œufs ?, question déjà posée par les « grands anciens », Aristote (-384 à -322) et Pline (23-79). D'une façon générale, les zoologistes de l'époque de Jeanne, notamment de Blainville (1777-1850), titulaire de la chaire de Malacologie du Muséum, considèrent que l'animal se procure, comme le fait le bernard-l'ermite, des coquilles vides abandonnées par une autre espèce plutôt que de la fabriquer lui-même. Remarquons toutefois, qu'un autre professeur du Muséum,

(1) Ces cages se caractérisent par des parois non étanches, laissant passer l'eau de mer. De plus, elles sont pourvues d'un couvercle amovible permettant l'observation des animaux qui y sont enfermés.



Aquarelle de Jeanne Villepreux représentant un argonaute vivant

Lamarck (1744-1829), considérait que la femelle de l'argonaute fabriquait la nacelle elle-même.

Jeanne fait la description du mâle qui est de très petite taille et que l'on considérait jusqu'alors comme une espèce différente. Elle précise très correctement l'origine de la nacelle fabriquée par la femelle. La baie de Messine abritait un grand nombre d'exemplaires d'argonautes et Jeanne avait donc observé leurs moeurs en maintes occasions, depuis son arrivée en Sicile en 1818. Elle se propose d'essayer de résoudre ces deux questions. Effectivement, elle complète ses observations « de terrain » par celles d'élevages expérimentaux menés au « laboratoire » dans des « cages » aux parois de verre, qui sont en fait les tout premiers aquariums modernes. Elle écrit : « Dans ce but (observation des animaux vivants), j'inventais des aquariums en verre que je fis établir dans ma maison au bord de mer [...]. J'introduisis dans l'intérieur de cette cage de l'algue, des plantes marines, de petites parties de roches, de petits cailloux [...]. J'étudiais des animaux marins dans l'eau de mer maintenue au degré de valeur voulue et j'avais la nourriture qui convenait à chaque espèce... ». Elle est ainsi la première scientifique à étudier des animaux marins hors de leur milieu naturel. Remarquons sa volonté de reproduire, en introduisant divers éléments vivants et inertes dans ses enceintes, un environnement aussi proche que possible du milieu naturel. L'essentiel de son travail expérimental est réalisé de 1832 à 1843. Malheureusement, le couple doit quitter la Sicile en 1843 pour s'installer alternativement à Londres et à Paris. De plus, la majorité des collections constituant son cabinet de curiosités disparaît dans le naufrage du *Bramley* en 1838. Avec ce retour sur le « continent » Jeanne arrête ses travaux expérimentaux de recherche.

Jeanne Villepreux ne se contente pas d'observer, elle rédige les résultats de ses travaux. Elle publie sa première note à l'Académie de Catane en 1834. Elle envoie également des comptes rendus à divers scientifiques renommés, en Italie, en France et en Angleterre. En 1835, elle confie un mémoire à un conchyliologue français, Sander Rang (2) (1793-1844), qui s'approprie ses travaux tout en y introduisant des erreurs en les transformant. Ce travail, « revu et corrigé » fut présenté au nom de S. Rang par de Blainville à l'Académie des Sciences (3). Au contraire, Richard Owen (1804- 1892), « l'inventeur » des

(2) Un des rares survivants du naufrage de la « Méduse ».

(3) Rapport sur une note de M. Rang concernant le poulpe de l'Argonaute, fait à l'Académie des Sciences par M. de Blainville en 1837, C.R.A.S. 602-611.

dinosaures et également malacologiste renommé, a laissé des témoignages écrits de son admiration pour la qualité du travail scientifique de Jeanne Villepreux dans l'*Encyclopedia Britannica* (1858). Jeanne lui avait envoyé avec une série d'échantillons fixés correspondant aux différentes étapes de ses expérimentations. Richard Owen confirme le bien-fondé des résultats de Jeanne : l'argonaute ne « parasite » pas la coquille d'un autre animal. La femelle fabrique cette nacelle où elle pond ses œufs et elle est même capable de la réparer. Ce sont bien les deux bras aplatis qui interviennent dans cette fonction. Par ailleurs, il reconnaît aussi son travail fondateur dans la réalisation des aquariums et sa priorité scientifique sur cette question de la coquille des argonautes. Elle fut la première femme admise comme membre de l'Académie de Catane et elle était correspondante de la Société Zoologique de Londres dès 1839.

Outre ses travaux fondamentaux sur l'argonaute (description du mâle de très petite taille et l'origine de la nacelle), Jeanne Villepreux s'est avérée une pionnière dans divers autres domaines. Sur la lancée de ses cages d'élevage, elle fait une proposition remarquable. Mais laissons-lui la parole : « Les rivières de Sicile contiennent très peu de poissons et les écrevisses manquent totalement. On pourrait repeupler ces rivières en faisant construire de grandes cages en bois contenant de petits poissons [...]. On fixerait ces cages en un endroit déterminé de la rivière, près de quelque maison dont le propriétaire se chargerait de les surveiller et d'y introduire de la nourriture de chaque espèce [...]. On introduirait dans la cage du sable de rivière bien lavé, de petites pierres, des stalactites, des pierres creusées, de la lave qui contient des cavités, de larges tuyaux ou demi-tuyaux en terre cuite fixés sur les petites pierres [...] de manière que les

poissons puissent facilement circuler dans ces tuyaux, des herbes fluviatiles qui abondent dans ces rivières et dans les angles, de petits arbustes ou tout objet propre à recevoir les œufs [...]. Au moment de la ponte, on déposerait chaque espèce de poisson dans une de ces cages. À la fin de la ponte et de la fécondation des œufs, on pêcherait ces poissons pour leur rendre la liberté. Ensuite lorsque les petits poissons auraient atteint la grosseur voulue, on en pêcherait pour les transporter ailleurs, puis on ouvrirait la cage pour laisser sortir ceux qui s'y trouveraient encore... ».



Autre proposition originale de Jeanne pour l'époque : la construction de laboratoires en bord de mer pour étudier les animaux marins. Effectivement, de nombreux laboratoires marins vont être ouverts dans la deuxième moitié du XIX^e siècle :

- Victor Coste crée le Laboratoire (la station de biologie marine) de Concarneau en 1859 pour le Collège de France.
- Henry de Lacaze-Duthiers ouvre Roscoff en 1872 et Banyuls/Mer en 1882.
- Anton Dohrn, zoologiste allemand, crée le laboratoire marin de Naples en 1873 et celui de Messine en 1888...

...pour ne citer que les plus importants.

Jeanne Villepreux est également auteure d'un petit travail d'éthologie : « Observations sur les moeurs de la martre commune, étude dédiée à Madame la Comtesse de Santi ». En plus de ses qualités de

scientifique, Jeanne Villepreux était une excellente dessinatrice comme en témoigne son aquarelle réalisée en 1839 qui représente une femelle d'argonaute et qui est conservée à la bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris.

👉 **Autodidacte, femme de science à une époque où la science était entre les mains quasi exclusivement d'une corporation masculine**, les travaux de Jeanne Villepreux-Power ont été, sauf exception, sous-estimés, voire ignorés dans notre pays, même s'ils étaient en bonne place dans les bibliothèques. Elle est donc totalement tombée dans l'oubli, malgré ses contributions scientifiques de valeur. Elle est mieux connue en dehors de nos frontières et tout particulièrement en Italie. En son temps, un ichtyologue italien, Anastasio Cocco (1799-1854) lui a dédié une espèce de poisson *Gonostoma poweriae* en 1838 (4), une espèce mésopélagique de la famille des Phosichthyidae (5), abondante en mer Méditerranée, aujourd'hui appelée *Vincigueria poweriae* (Cocco, 1838). Cette renommée internationale de Jeanne s'est confirmée en 1997, par l'Union Astronomique Internationale qui lui a dédié un cratère sur Vénus : ce cratère de 100 km de diamètre a une surface de 7 850 km² environ.

Il est donc grand temps que Jeanne Villepreux-Power trouve enfin la place qu'elle mérite dans le « temple » de la Science française.

*Résumé de la conférence présentée le 23 mars 2019
à la Société des Amis du Muséum national
d'Histoire naturelle et du Jardin des Plantes*

(4) Dans un ouvrage intitulé « Sur quelques Salmonides de la mer de Messine » (traduction du titre italien) où il décrit treize nouvelles espèces de poissons.

(5) Une famille de poissons caractérisés par la présence de photophores sur le corps.

BIBLIOGRAPHIE

Debaz J., 2012.- **Cendrillon et la querelle de l'Argonaute**. *Pour la Science*. Regards. Histoire des Sciences. 396 : 82-86.

Debaz J., 2012.- **Jeanne Villepreux-Power : une pionnière de la biologie marine**. *Rayonnement du CNRS*, 58 : 70-75.

Power J., 2008.- **Guida per la Sicilia**. Réimpr. sous la dir. de Michela d'Angelo, Istituto di Studi Storici Gaetano Salvemini (1^{ère} éd., 1842).

ILLUSTRATIONS

Illustrations tirées de l'ouvrage de Claude DUNETON : *La Dame de l'Argonaute*, Denoël, Paris, février 2009.

Le fabuleux destin de

Marie-Françoise AUFRÈRE, philo



Portrait de Jacques Boucher de Perthes en directeur des douanes en 1833

En 2018, on a célébré à Abbeville (Somme) les cent cinquante ans de la mort de Jacques Boucher de Perthes, l'un des fondateurs de la préhistoire.

Boucher de Perthes n'a pas séparé science et religion

James Sackett, spécialiste du paléolithique français et historien de la discipline, présente Boucher de Perthes à la fois comme « le personnage principal d'une révolution scientifique » et « le héros scientifique le plus chimérique et insaisissable que l'on puisse imaginer ». En effet, qu'il soit devenu l'un des inventeurs de la préhistoire était inopiné. Sa vie fut celle d'un personnage de roman. Il était directeur des douanes à Abbeville, il était sans formation scientifique et il avait de tout autres ambitions : il se proposait de renouveler le christianisme. Puis il s'est pris de passion pour l'archéologie primitive et il a constitué la première collection paléolithique. Il a publié l'un des ouvrages fondateurs de la préhistoire, les trois volumes des *Antiquités celtiques et antédiluviennes* (dans la terminologie actuelle des coupures du Quaternaire, le terme « celtique » utilisé par Boucher de Perthes désigne le Néolithique et « antédiluvien », le Paléolithique) en 1849, 1857, 1864. Ils sont d'une lecture difficile parce que c'est un mélange de religion et de science.

En philosophe, nous formulons l'hypothèse que c'est en suivant une pensée religieuse que Boucher de Perthes a découvert le Paléolithique.

Le douanier se fait moraliste

Jacques Boucher de Perthes s'est fait l'un des défenseurs de « l'homme antédiluvien » passée la cinquantaine, après une vie mouvementée durant une époque tumultueuse. L'étude de ses premières fonctions dans les douanes montre que, s'il était sans formation scientifique, il n'était pas sans formation. Son père Jules-Armand-Guillaume Boucher de Crèvecœur (1757-1844) devint, sous la Révolution, directeur des douanes à Abbeville. L'aîné de ses sept enfants le désolait, Jacques était un cancre, n'arrivant pas à suivre les enseignements de la classe de quatrième. Il le sortit de la filière scolaire et il le fit entrer dans les douanes. Jacques quitta Abbeville le 25 avril 1805. Il avait seize ans. Une page se tournait, une autre s'ouvrait pour le jeune douanier sur... dix ans de guerre en Italie. Il « marchait dans le sang » le matin, et le soir il s'adonnait à des mondanités lors des somptueuses fêtes organisées par l'empereur Napoléon. Il apprit l'art de la guerre et il développa pendant ses

Jacques Boucher de Perthes (1788-1868)

philosophe, membre du Comité Français d'Histoire de la Géologie (COFRHIGEO)

temps libres, dans une démarche autodidacte, la connaissance des disciplines auxquelles son père l'avait initié : l'histoire naturelle, l'archéologie historique et l'étude des mœurs des peuples italiens. À la fin de sa vie, il formulera ainsi son bilan « j'ai combattu pour moraliser le peuple », chez lequel il percevait une perte des valeurs morales, très propre à cette période d'intenses remaniements psychologiques et politiques, et il commença sa carrière de moraliste en Italie en écrivant des pièces de théâtre.

Après Waterloo, il fut nommé inspecteur des douanes en Bretagne pour neuf ans. Ses activités lui laissaient le temps de se consacrer à son passe-temps favori, le théâtre, dans le but de moraliser le peuple. De plus, il fit « des courses archéologiques et géologiques », et il rassembla une documentation sur les peuples primitifs qu'étaient les Celtes, sur des débris de tradition et sur leur langue.

Il revint à Abbeville en 1825, avec le titre de directeur des douanes, où il restera jusqu'à la fin de ses jours. Il devint président de la Société d'Émulation d'Abbeville de 1830 à 1866 où il apprit ce qui faisait débat dans les sciences. Après la Révolution de 1830 et la liberté d'expression, nouvellement accordée ou acquise, il se donna la possibilité de juger de tout en moraliste, en bien et en mal. Il abandonna le théâtre et il entreprit de refaire le monde autrement, dans des ouvrages plutôt sévères, dans le but de contribuer à moraliser les institutions, y compris celles de l'Église et des douanes, pour mettre fin aux guerres et à la misère.

Renouveler le christianisme

De la création, Essai sur la progression des êtres (1838-1841) est l'ouvrage de sa vie, ses pièces de théâtre en ont formulé les prémices et tous les ouvrages qu'il publiera par la suite en sont les compléments, y compris les *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, son seul ouvrage d'archéologie primitive sur quarante-neuf de morale.

Il n'est pas évident d'entrer dans le système de croyances de Boucher de Perthes, dans la doctrine de la progression. Il s'est proposé de renouveler le christianisme en y introduisant la métempsycose (la métempsycose étant la croyance selon laquelle la même âme anime successivement plusieurs corps, ces changements de corps étant soit des récompenses, soit des punitions de la conduite dans une vie antérieure). Il croyait que les individus ont l'éternité pour progresser, qu'ils ont progressé en prenant toutes les formes végétales, animales et humaines et qu'ils ont la possibilité et l'espoir de progresser à l'avenir en se métamorphosant en ange. C'est ainsi qu'il donnait sens à sa vie.

Il a intégré des problématiques scientifiques qui semblaient conforter sa problématique religieuse. Selon lui, les sciences révèlent que Dieu a créé le monde en vue de la progression des êtres vivants. L'astronomie montre que le but de la vie est « d'aller au ciel », c'est pourquoi Dieu a créé les astres. La botanique, la zoologie et la paléontologie font apparaître que

Dieu a créé toutes les espèces d'êtres vivants comme autant d'échelons de la progression des individus dans ce qu'il appelle « l'échelle des êtres » (fig. 2).

Il formule sa croyance en la métempsycose avec une image fondatrice surprenante, le « bœuf

devenant éléphant »... Elle est d'autant plus significative d'un problème qui nous est étranger et qui le conduira à la préhistoire. Selon Boucher de Perthes, comme tout individu, le bœuf désire progresser, il lutte contre ses passions et ses habitudes au point de parvenir à mériter de prendre une forme moralement supérieure dans l'échelle des êtres, et, comme celle-ci est inconnue, notre auteur suppose que l'éléphant est moralement supérieur au bœuf. Il transforme alors ses organes internes pour les rendre semblables à ceux de l'éléphant. Quand son corps de bœuf mourra, son âme renaîtra dans l'utérus d'une éléphant, qui l'engendrera sous la forme d'un jeune éléphant... Or, si pour notre auteur, le bœuf avait la possibilité de devenir éléphant, nous pourrions nous-mêmes espérer aller au ciel et devenir anges. Tous les espoirs sont permis. Ainsi, le moraliste observait-il « les muscles les plus agités » de la face d'un bœuf pour percevoir le degré de progression de son âme.

Il voyait ce qu'il voulait voir. Le regard d'un moraliste n'est pas celui d'un scientifique.

De la religion à l'archéologie

Les *Antiquités celtiques et antédiluviennes* complètent la problématique religieuse de *De la création*.

Boucher de Perthes a trouvé une bonne raison de croire que nous pourrions devenir anges en interrogeant notre passé. La notion « d'homme primitif » désigne deux choses dans ses écrits. D'une part, le moment où l'âme a quitté sa dernière forme animale, peut-être celle d'un éléphant, pour prendre la forme humaine. D'autre part, parce qu'il croyait que nous renaissions une infinité de fois sous des formes humaines de différentes valeurs morales, l'homme primitif désigne la première forme humaine, moralement inférieure à celle de l'homme actuel, civilisé et supposé avoir beaucoup progressé. S'il est démontré que nous avons infiniment progressé par rapport à l'homme primitif, nous aurons l'espoir de progresser indéfiniment, et de devenir des anges. Aussi, lui était-il vital d'apporter des preuves de l'infériorité morale de l'homme primitif. C'est avec cette motivation qu'il s'est fait archéologue.

DIEU	
Extraterrestres	rayons du soleil archanges anges
Hommes	génies homme antédiluvien
Animaux	mammifères vermisseaux
Plantes	arbres lichens

Fig. 2 : L'échelle des êtres

Pour Boucher de Perthes, l'espace était moralement orienté ; si les anges sont au ciel, l'homme primitif est en bas, il est à chercher dans les profondeurs de la Terre. Mu par cette simple croyance, il s'est mis à fréquenter ... les carrières d'Abbeville. Et à se compromettre avec les géologues, les paléontologues et les archéologues de la Société d'Émulation.

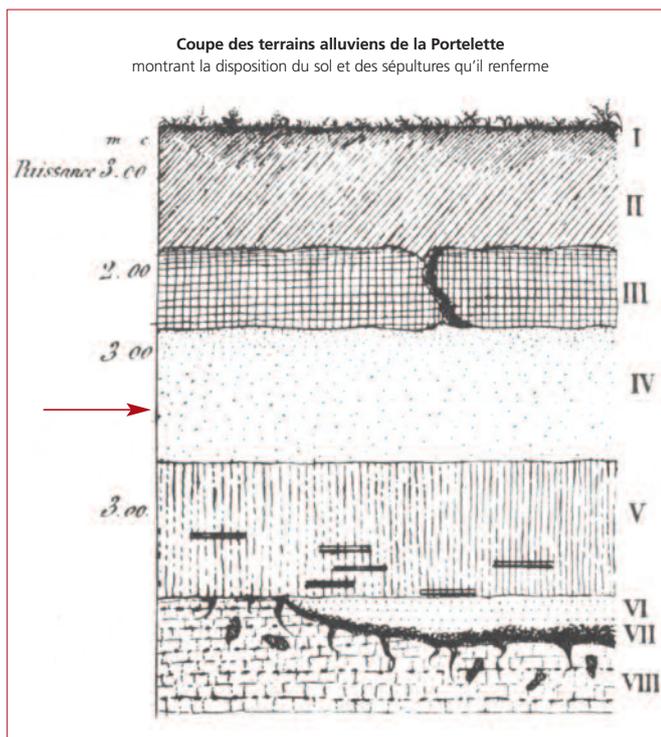
Ainsi, en 1836, en pleine rédaction de *De la création*, il se trouvait dans la carrière Saint-Gilles à Abbeville, « demandant à tous et partout l'homme primitif ». En 1837 et 1838, la Somme fut asséchée pour faire des travaux à la Portelette, un quartier d'Abbeville et les objets trouvés les plus en profondeur étaient attribués aux peuples celtes, alors considérés comme les plus anciens peuples de l'univers. Il s'est donc demandé si l'homme primitif sortant de l'animalité n'était pas l'homme celtique. Il poursuivait ainsi ses études faites en Bretagne sur les Celtes. À supposer que l'on puisse juger de la moralité d'un peuple à ses œuvres, il observait ces objets avec son œil de moraliste, se demandant si telle poterie de telle couche géologique témoignait ou non, d'une supériorité morale sur telle autre, les peuples celtes n'ayant peut-être pas tous le même degré de moralité (fig. 3 et 4 sur le *diluvium*).

Boucher de Perthes croit à l'existence de l'homme antédiluvien

Puis Boucher de Perthes a imaginé plus vieux que les Celtes. Dans les *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, il a créé le néologisme d'homme antédiluvien. Deux éléments contribuèrent à l'élaboration de cette notion, la Bible et la notion scientifique de l'homme fossile.

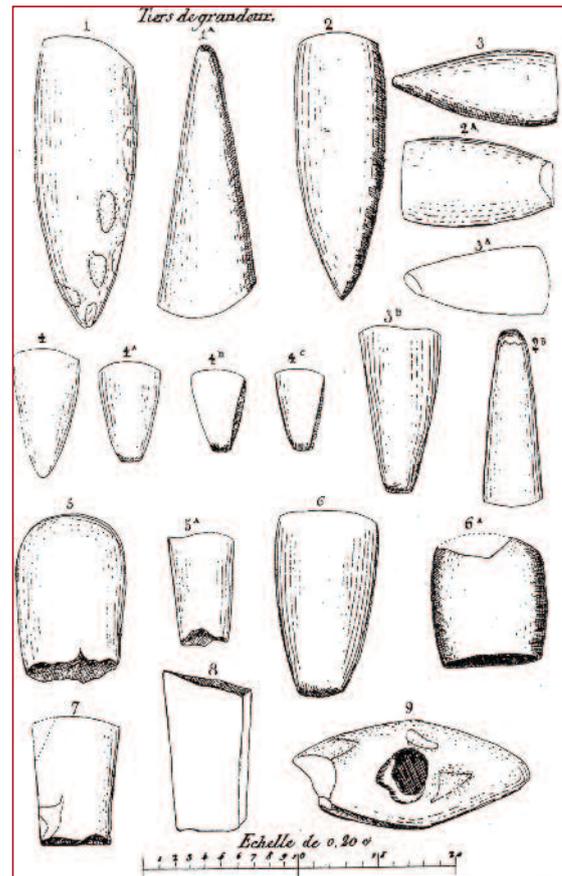
D'une part, il a assimilé l'homme primitif au premier homme et à Adam, comme un homme moralement inférieur comparé

Figure 3 : Sur le diluvium



Première coupe d'un gisement néolithique (la Portelette à Abbeville)

Figure 4 : Premiers outils néolithiques trouvés par Boucher de Perthes



à l'homme actuel. D'autre part, si on introduit la métempycose dans le christianisme, l'homme primitif est l'homme sortant de l'animalité. Il fit différentes suppositions pour déterminer quelle fut notre dernière forme animale, entre autres qu'elle pouvait être ... un éléphant. « De la progression intelligente d'un éléphant [...] pourra naître l'homme ». S'il en avait été ainsi, l'homme procédait de l'éléphant, comme l'éléphant procédait du bœuf.

Ceci admis, le président de la Société d'Émulation portait une grande attention à toute question scientifique pouvant conforter ses croyances. On avait appelé *diluvium* une formation géologique portant des traces du déluge et caractérisée par la présence d'animaux ayant appartenu à des espèces disparues, dits antédiluviens, dont les mammouths (le *diluvium* est composé, dans la terminologie actuelle, par l'ensemble des strates constituées lors du dépôt des sédiments détritiques fluviatiles mis en place lors des périodes interglaciaires). L'homme fossile des paléontologues alors en débat désignait la contemporanéité de l'homme et d'animaux antédiluviens dans le *diluvium*.

Boucher de Perthes a identifié l'homme primitif et l'homme fossile. Il a intégré la notion scientifique de « contemporanéité » dans sa perception religieuse : à supposer que l'homme procède de l'éléphant, il en était contemporain. Il a ainsi créé le néologisme d'« homme antédiluvien » en faisant une synthèse entre une notion religieuse et une notion scientifique, il avait donc toutes les raisons de croire à son existence.

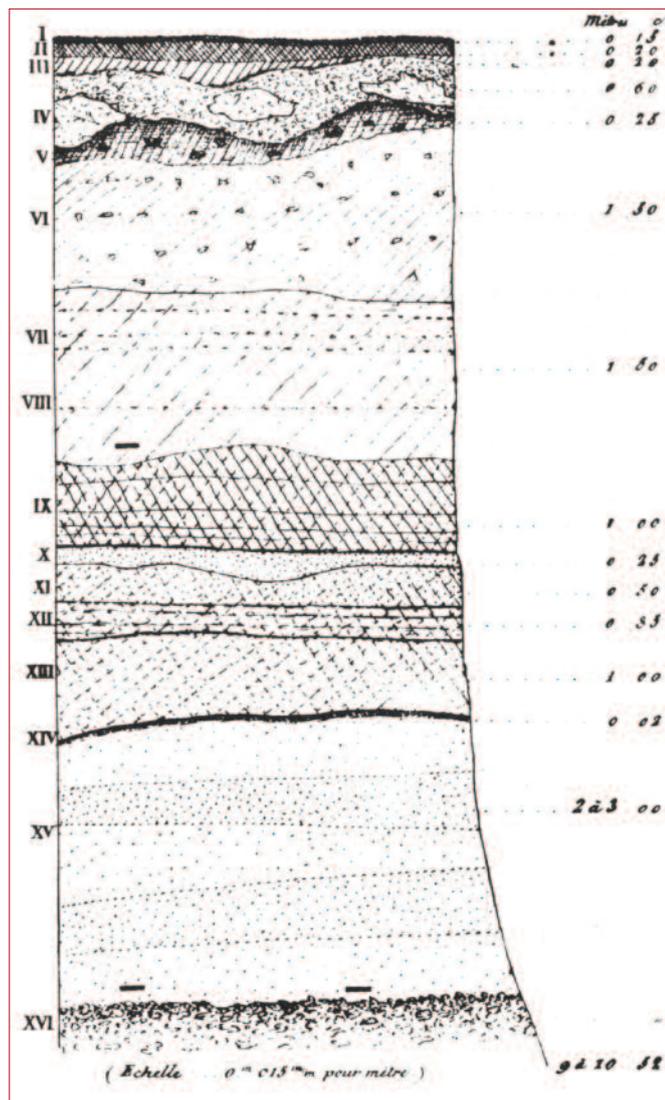
Boucher de Perthes apporte des preuves de l'existence de l'homme antédiluvien

Boucher de Perthes rêvait de retrouver des traces d'anciennes civilisations moralement supérieures ou inférieures aux nôtres jusqu'au centre de la Terre. Il n'était pas un génie, mais il eut un coup de génie en imaginant trouver ces traces dans le *diluvium*, beaucoup plus ancien que les couches de l'archéologie historique et celtique.

En 1835, le géologue Prosper Ravin avait indiqué la présence de *diluvium* à Abbeville. En effet, on découvrait des ossements antédiluviens, dont ceux d'éléphants (des mammoths) et ceux de grands bœufs (aurochs), à Menchecourt, un faubourg d'Abbeville. Le paléontologue Emmanuel Baillon en avait dressé un inventaire. Ces membres de la Société d'Émulation, dont aucun d'eux ne croyait à l'homme antédiluvien, lui servirent de guide dans ses recherches. Il finit par les convertir.

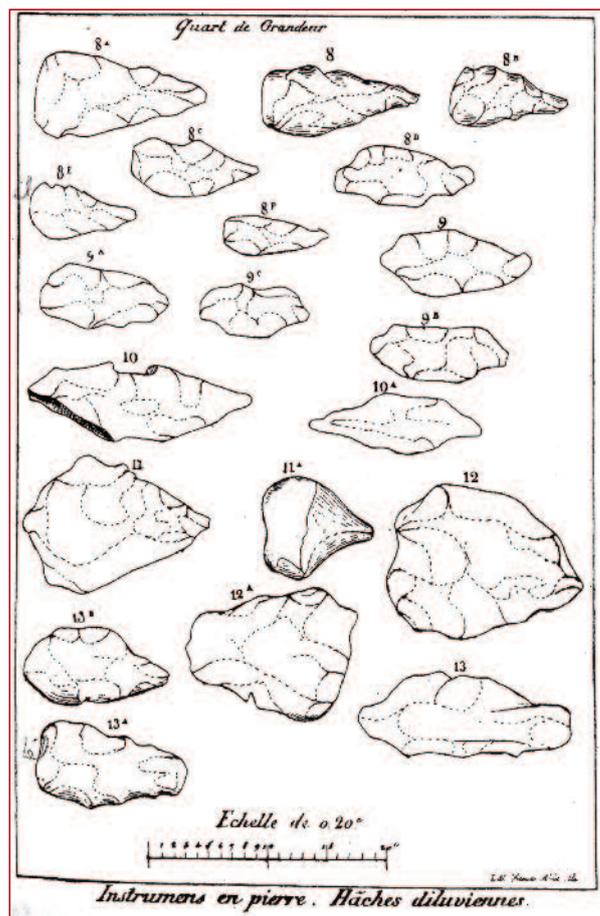
Il y avait du *diluvium* à Abbeville ! On pouvait donc y trouver des traces du déluge et des hommes antédiluviens, de ces êtres ayant quitté leur forme d'éléphant pour prendre la forme humaine. En quête de preuves, il ne ménagea pas sa peine : « Combien de journées ai-je passé, courbé sur ces bancs devenus

Figure 5 : Sous le diluvium



Première coupe d'un gisement paléolithique (Menchecourt à Abbeville)

Figure 6 : Premiers outils paléolithiques trouvés par Boucher de Perthes



[...] ma terre de promission ! Que de milliers de silex, disons même de millions, n'ont pas été remués sous mes yeux ! ». La foi transporte les montagnes.

Il fit conduire des fouilles en 1842 dans le *diluvium* de Menchecourt. Il n'y trouva pas d'ossements humains, mais on lui rapporta des outils de pierre celtiques. C'était des faux. Mais peut-être fut-il alors conforté dans sa croyance à l'existence de l'homme antédiluvien (fig. 5).

Le 23 juillet 1844 fut un très grand jour dans sa vie. Dans le *diluvium* du banc de l'Hôpital, il identifia un objet de pierre d'une forme différente de celle des outils celtiques de la Portelette (fig. 6). Puis, il en trouva d'autres de la même forme dans ce banc et dans d'autres gisements antédiluviens. Boucher de Perthes découvrait « l'industrie antédiluvienne »... Il distinguait notre Paléolithique (dépôts du *diluvium*) des dépôts plus récents d'âge celtique, post-diluviens, mis en place après le *diluvium* et qui constituent notre Néolithique. Le douanier dramaturge constitua la première collection paléolithique apportant ainsi des preuves de l'existence d'un homme contemporain du mammoth.

Dans les *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, il se demandait si cette industrie témoignait ou non d'une infériorité morale comparativement à l'industrie celtique. Il voyait les artisans de cette industrie grossière comme des créateurs et surtout comme des barbares, c'était une preuve de la progression. Se voulant savant dans cet ouvrage, il entretint un flou sans conclure ou bien il ne put conclure.

Ses découvertes furent reconnues en 1859

Boucher de Perthes rencontra une vive opposition de la part de ceux qui ne croyaient pas à l'homme fossile. Son manque de formation scientifique ne contribuait pas à arranger les choses et sa position religieuse était déconcertante voire dissuasive. Il ne lâcha rien.

Mis à la retraite en 1853, il visita tous les pays d'Europe, il poussa sa quête jusqu'à Moscou, Istanbul et Alger, pour y chercher des traces de l'homme antédiluvien et plaider sa cause auprès des correspondants étrangers, membres de la Société d'Émulation d'Abbeville. Le deuxième volume des *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, publié en 1857 à son retour, fait un bilan de ce que l'on connaissait à l'époque de l'archéologie primitive.

Et il parcourait ces pays en moraliste intransigeant en se demandant si les peuples qu'il rencontrait progressaient ou s'ils régressaient. L'ancien directeur des douanes, défenseur du libre-échange, apprécia certains États allemands qui avaient supprimés les barrières douanières. Il détesta les Espagnols, les Turcs et les Russes, qu'il comparait aux barbares antédiluviens. En Algérie, il apprécia la colonisation qui contribuait à faire progresser les hommes.

Ses découvertes furent reconnues en 1859, d'abord par les Anglais, qui firent des découvertes analogues de l'autre côté de la Manche, puis par les Français. Les savants durent s'incliner devant les découvertes de ce curieux personnage.

La vraie-fausse mâchoire de Moulin-Quignon

Mais tout système a ses limites. La conviction religieuse de celui qui a découvert le Paléolithique a fait obstacle à son acceptation de la préhistoire se constituant comme science.

Boucher de Perthes avait trouvé les outils et il désirait trouver l'homme fossile, c'est-à-dire les ossements des artisans qui les avaient fabriqués. Le 23 mars 1863, à Moulin-Quignon à Abbeville, on trouva une mâchoire humaine, des dents et des outils. Mais, dans les mois qui suivirent, ses amis les Anglais apportèrent des preuves que la mâchoire et les dents ne dataient que de quelques siècles et que les outils étaient faux. Celui qui avait apporté des preuves de l'existence de l'homme antédiluvien n'admit jamais qu'il avait été l'objet d'une fraude. Sa position religieuse fit qu'il fut sourd aux objections scientifiques apportées.

L'affaire fit grand bruit dans le monde des savants et dans l'opinion. La Préhistoire balbutiante et naissante en fut accréditée d'autant, car on était en mesure désormais de détecter des fraudes. Boucher de Perthes fut récompensé pour sa découverte du Paléolithique et de la mâchoire au statut discuté, il reçut les insignes d'Officier de la Légion d'Honneur des mains de l'empereur Napoléon III à Compiègne le 14 août 1863.

Boucher de Perthes continuait de moraliser le peuple dans ses publications et il fit paraître le troisième volume des *Antiquités celtiques et antédiluviennes* en 1864 en prenant la défense de l'authenticité de la mâchoire. Il passa les dernières années de sa vie à la rédaction de son autobiographie en huit volumes, *Sous dix rois*. Il est mort le 5 août 1868. Peut-être s'est-il métamorphosé en ange peu après.

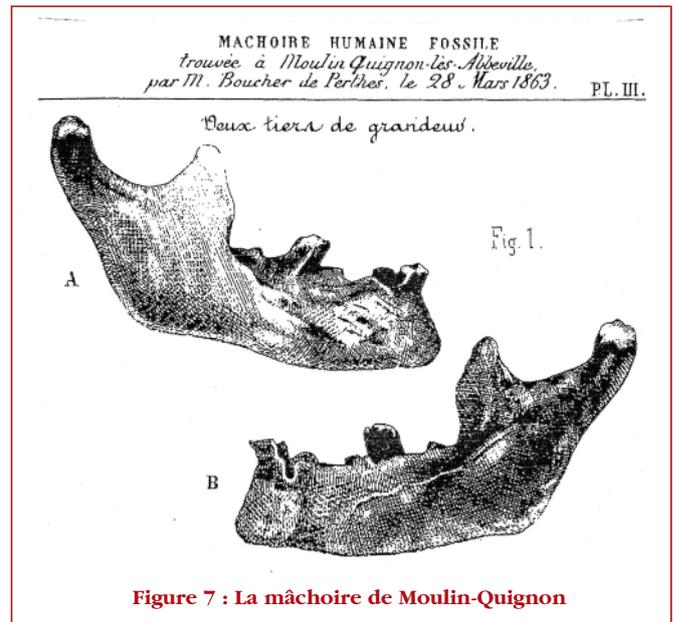


Figure 7 : La mâchoire de Moulin-Quignon

La mâchoire fut maudite, le gisement de Moulin-Quignon tomba dans l'oubli et il disparut sous des constructions urbaines de béton en 1963. Mais après la malédiction, vint la bénédiction. En 2016, le maire d'Abbeville donna l'autorisation de deux semaines de fouilles de sauvegarde à l'endroit d'une pelouse avant un nouvel aménagement de l'emplacement, et la Société des Amis du Muséum national d'Histoire naturelle apporta sa contribution. On y trouva un trésor, deux cent cinquante pièces, dont cinq bifaces. Les connaissances actuelles permirent de dater le gisement entre 650 000 ans et 700 000 ans et d'y reconnaître l'un des plus anciens gisements actuellement connus en Europe où l'on trouve des bifaces. Ces outils furent attribués à l'*Homo heidelbergensis*, une espèce d'homme dépourvue de menton, alors que la maudite mâchoire en avait un (fig.7). La mâchoire était fausse, mais le gisement était vrai. Aussi, a-t-on fêté joyeusement en 2018 la renaissance de ce gisement revendiqué par Boucher de Perthes.

Du rêve à la réalité

Boucher de Perthes voulait faire accepter la métempsycose par le christianisme et il a contribué à l'invention de la Préhistoire. En voulant une chose, il en a obtenu une autre. Il avait un atout, l'imagination d'un dramaturge. L'homme antédiluvien a d'abord existé comme personnage imaginaire dans sa conception religieuse. Et, parce que la notion d'homme fossile était scientifiquement fondée, il a eu la possibilité d'apporter des preuves de son existence : « L'homme antédiluvien n'est plus une créature de mon imagination ».

Il nous faut alors reconnaître avec lui : « Combien de rêveries ont conduit à la réalité ? ».

RÉFÉRENCE

James Sackett. - Boucher de Perthes et la découverte de : l'Antiquité de l'homme, *Anabases Traditions et réceptions de l'Antiquité*, 20, 2014, p. 293-312. Édition électronique. URL :

<http://journals.openedition.org/anabases/5095>.

DOI : 10.4000/anabases.5095

Résumé de la conférence présentée le 16 mars 2019 à la Société des Amis du Muséum national d'Histoire naturelle et du Jardin des Plantes.

Appel à candidatures

Conseil d'administration de Société des Amis du Muséum national d'Histoire naturelle

Nous lançons dans ce bulletin et par courrier électronique, un appel à candidatures à nos adhérents pour des postes d'administrateurs ou de collaborateurs bénévoles. Notre Société a besoin de renforcer ses compétences pour se développer dans les années à venir et continuer avec autant de succès sa mission d'aide envers le Muséum.

Comme vous le savez, la Société des Amis du Muséum national d'Histoire naturelle fonctionne depuis 1907 en tant qu'association loi 1901 gérée et animée par un conseil d'administration constitué de personnes bénévoles (seule la secrétaire est salariée permanente). Le président, le secrétaire général, les trésoriers et les responsables du bulletin tiennent bien sûr un rôle majeur dans la vie de la Société, avec l'assistance et la participation active des autres administrateurs.

Composé de vingt-quatre membres, le conseil d'administration sollicite la candidature d'adhérents fidèles et motivés, qui seraient les bienvenus au sein de notre équipe élargie et ouverte (statutairement) à plusieurs nouveaux administrateurs.

C'est pourquoi nous espérons vivement qu'à la lecture du "profil" esquissé ci-après, plusieurs d'entre vous n'hésiteront pas à nous adresser leur candidature.

Le profil de l'administrateur

1. Préambule

La curiosité scientifique, le goût des sciences naturelles, la défense de la biodiversité, la passion pour l'ornithologie, l'entomologie, la botanique, la paléontologie, l'ichtyologie, la minéralogie, etc., la connaissance et la fréquentation du Muséum (Paris et autres sites), la pratique du dessin animalier constituent, entre autres, des traits communs aux 4 300 Amis de la Société.

A ce titre, chacun de vous est *a priori* qualifié pour faire partie du conseil d'administration à condition de disposer d'un peu de temps, d'avoir l'envie de s'investir dans la gestion d'une association avec des idées et des projets et de posséder, le cas échéant, un savoir ou une compétence spécifique utile au développement de la Société.

2. L'âge de l'administrateur

L'âge n'est pas un critère, même s'il est vrai que la situation de retraité, par la liberté et la disponibilité qu'elle accorde, est un état par-

tagé par une proportion notable des membres du conseil d'administration. C'est bien pourquoi est bienvenue la candidature de jeunes retraités et de personnes en activité de tous âges, capables de consacrer un minimum de temps à leur responsabilité d'administrateur.

3. Les compétences « utiles »

Dans le cadre d'une participation bénévole à la gestion, à l'animation et au développement de notre structure, les compétences bienvenues sont, par exemple, les suivantes :

- Chercheurs, professeurs, enseignants, journalistes scientifiques, spécialistes d'un champ d'étude, pédagogues de la vulgarisation scientifique, animateurs culturels, etc.
- Professionnels de l'économie et de la finance : experts comptables, conseillers financiers, gestionnaire de portefeuilles, etc.
- Experts en informatique et numérique, bases de données, sites web, réseaux sociaux (Facebook).
- Cinéastes, vidéastes, professionnels de la communication et de l'audiovisuel.
- Juristes.
- Professionnels du tourisme et de l'organisation de voyages.

4. L'équipe de rédaction du Bulletin

Dans l'immédiat, nous recherchons en particulier des personnes motivées pour renforcer l'équipe chargée de la rédaction et de la publication de notre Bulletin, agent de liaison essentiel entre nos adhérents. Ce bulletin trimestriel de 16 pages, présente des résumés des conférences naturalistes du samedi, le programme des conférences à venir, des informations générales concernant le Muséum, ses expositions et ses activités, des analyses d'ouvrages nouveaux concernant l'histoire naturelle dans toute son étendue et toute rubrique relative à l'histoire naturelle. Il est complété par le bulletin « Espace jeunes » de quatre pages géré par Gérard Faure, administrateur.

Le rôle de l'équipe de rédaction est d'examiner les propositions d'articles, de les évaluer et d'organiser avec l'infographiste leur présentation matérielle pour les remettre à l'imprimeur.

Une lettre de motivation accompagnée d'un curriculum vitae montrant la compétence et la



volonté de s'impliquer bénévolement devra être adressée à notre Société. Chaque candidature fera l'objet d'un examen attentif de notre conseil qui statuera sur son bien-fondé et proposera s'il y a un accord réciproque une collaboration.

5. Modalités de candidature et lettre de motivation

Les personnes intéressées sont priées d'adresser un courrier électronique ("Société des Amis du Muséum" <steamnhn@mnhn.fr>) et /ou postal (Société des Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle, 57 rue Cuvier, 75005 PARIS France) au secrétariat, à l'attention du président, par lequel elles feront acte de candidature au conseil d'administration de la Société.

Seront joints à cette lettre :

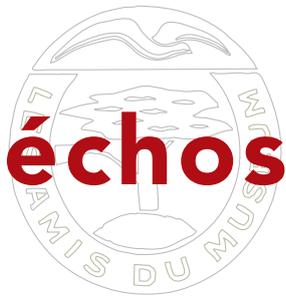
- une note de motivation d'une ou deux pages,
- un parcours professionnel ou un bref curriculum vitae,
- tout autre document utile à notre information.

Nous répondrons à vos questions éventuelles et vous proposerons une rencontre proche.

Les candidatures acceptées par le conseil d'administration seront soumises au vote des adhérents à la prochaine assemblée générale de la Société des Amis du Muséum national d'Histoire naturelle, en avril 2020.

Je vous remercie, chers amis de la Société des Amis du Muséum de votre attention, de votre présence et de votre soutien.

Le Président



Il est possible de consulter les programmes complets du MNHN et du MDH

<https://www.jardindesplantes.net/veniraujardin/programme-du-jardin>
et <https://www.museedelhomme.fr>

LA REDACTION VOUS PROPOSE

Au Jardin des Plantes

Expositions

• **Sculptures : carapaces et sortilèges**, jusqu'au 6 janvier 2020
Trente sculptures d'insectes étonnantes sont intégrées aux grandes serres du Muséum national d'Histoire naturelle pour la découverte du bestiaire et de l'univers de François Chapelain-Midy, ardent défenseur de la nature.



© MNHN - F. G. Grandin

Grandes Serres du Jardin des Plantes, 57 rue Cuvier, 75005 Paris.

Rappel

• **Océan, une plongée insolite**, jusqu'au 5 janvier 2020

Grande galerie de l'évolution, 36, rue Geoffroy St-Hilaire, 75005 Paris.
Tél. : 01 40 79 56 01 / 54 79.

Billet couplé : 11 €, TR, 9 € www.mnhn.fr

• **Exposition photo : les petits poissons**, jusqu'au 5 janvier 2020
Sur les grilles du Jardin de l'École de Botanique

Événements

• « **Océan en voie d'illumination** » au Jardin des Plantes, du 18 novembre 2019 au 19 janvier 2020

Le promeneur va, en même temps, être invité à l'émerveillement et sensibilisé à l'importance de la préservation de la biodiversité.

• « **Tribunes du Muséum** » le 30 novembre 2019

Troisième édition portant sur les risques auxquels doivent faire face les sociétés modernes en partenariat avec l'Institut de Physique du Globe de Paris et l'Espace des Sciences Pierre-Gilles de Gennes.

Jardin des Plantes - Amphithéâtre Verniquet, 57, rue Cuvier, 75005 Paris. www.mnhn.fr

• D'avril 2020 et jusqu'en janvier 2021, le Muséum proposera à la Grande galerie de l'évolution l'exposition « **Pierres précieuses, des minéraux aux bijoux** » réalisée en partenariat avec Van Cleef & Arpels.

Au Parc zoologique de Paris

• **Espèces animales et végétales, réelles ou imaginaires**, du 4 avril 2020 au 1^{er} novembre 2020

Saison dédiée aux espèces fascinantes.

Av Daumesnil, 75012 Paris.

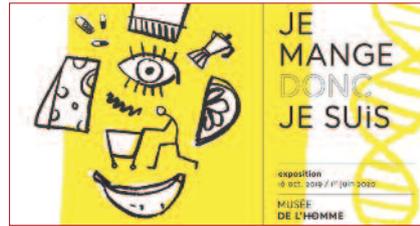
Tél. : 0811 22 41 22.

www.parczoologiqueparis.fr

Au Musée de l'Homme

Expositions

• **Je mange donc je suis**, du 16 octobre 2019 au 1^{er} juin 2020



Cette exposition propose l'exploration des facettes biologiques, culturelles et écologiques de l'alimentation.

Rappel

• **Piercings**, jusqu'au 31 mars 2020

Musée de l'Homme, 17, pl. du Trocadéro, 75016 Paris. Tél. : 01 44 05 72 72. 12 € ; TR, 9 € www.museedelhomme.fr

AUTRES RENDEZ-VOUS

Expositions

• **20 ans. Les acquisitions du musée du Quai Branly-Jacques Chirac**, jusqu'au 26 janvier 2020



Galerie Jardin

A travers le regard d'une dizaine de conservateurs et de professionnels de l'univers muséal, jalonnée par une sélection de près de 500 œuvres, une exposition qui déroule pour la première fois les fils d'une politique d'acquisitions et en dévoile ses coulisses.

• **Somuck**, du 19 novembre 2019 au 8 mars 2020

Atelier Martine Aublet

L'exposition évoque en premier lieu les sociétés de Bougainville au sein desquelles Somuck a grandi, et en parallèle les

nombreuses commandes de dessins faites par les missionnaires et anthropologues de l'époque et se termine par une série de dessins contemporains inspirés par Somuck qui évoque une page sombre de l'histoire contemporaine du Pacifique : la guerre civile de Bougainville.

• **Frapper le fer, l'art des forgerons africains**, du 19 novembre 2019 au 29 mars 2020

Mezzanine Est

A travers près de 230 œuvres exceptionnelles, l'exposition dévoile la technicité complexe et riche de l'une des traditions de fer forgé les plus sophistiquées au monde.

• **Helena Rubinstein - La collection de Madame**, du 19 novembre 2019 au 28 juin 2020

Mezzanine Ouest

Présentation de la collection Helena Rubinstein, pionnière des cosmétiques, passionnée d'art africain, mécène et collectionneuse avant-gardiste au début du XX^e siècle.

Musée du quai Branly-Jacques Chirac, 32 quai Branly, 75007 Paris. Tél. : 01 56 61 70 00.

Tlj sauf lun ; mar, mer, dim de 11h à 19h ; jeu, ven, sam de 11h à 21h. www.quaibrantly.fr

• **Du Douanier Rousseau à Séraphine, les grands maîtres**, jusqu'au 19 janvier 2020

Le Musée Maillol accueille plus d'une centaine d'œuvres issues du monde passionnant, rêveur, insolite et inépuisable des artistes dits "naïfs". Sur les pas d'Henri Rousseau et de Séraphine Louis, l'exposition vise à révéler une constellation d'artistes.

Musée Maillol, 61, rue de Grenelle, 75007 Paris. Tél. 01 42 22 59 58.

Tlj de 10h30 à 18h30, 20h30 le ven. 12 € ; TR, 10 € ; grat - 7 ans.

• **Gilbert Bellan**, jusqu'au 1^{er} février 2020
Peintre de Clémenceau. Représentation des arbres du bois de Veillon, ciels et mers de Vendée.

Musée Clémenceau, 8 rue Benjamin Franklin, 75016 Paris. Tél. : 01 45 20 53 41.

Tlj sauf dim, lun, fériés de 14h à 17h30. 6 € TR, 3 € grat -12 ans.

• **Scientifiction**, jusqu'au 5 janvier 2020
Blake et Mortimer au Musée des Arts et Métiers : 130 planches originales.

• **Globes, le monde à portée de main**, jusqu'au 19 janvier 2020

Collections des XVII^e et XVIII^e siècles.

Musée des Arts et Métiers, 60 rue Réaumur, 75003 Paris. Tél. : 01 63 01 82 00.

Tlj sauf lun, 25 déc de 10h à 18h, 21h30 le jeu. 9 € TR, de 4 à 6,50 €

www.arts-et-metiers.net

• **Nous les arbres**, jusqu'au 10 novembre 2019

Beauté et richesse biologique de ces discrets compagnons. Planter un arbre est un acte écologique, voire citoyen.

• **Chine 1948/1958 par Henri Cartier Bresson**, du 15 octobre 2019 au 2 février 2020

Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261 bd Raspail, 75014 Paris.

Tél. : 01 42 18 56 50.

Tlj sauf lun de 11h à 20h, 22h le mar. 10,50 € TR, 7 € grat -13 ans ; mer, grat -18 ans.

www.fondationcartier.com

- **Liban : réalités et fictions**, jusqu'au 24 novembre 2019

Dans le cadre de la Biennale des photographes du monde arabe contemporain.
Institut du Monde Arabe, 1 rue des Fossés St-Bernard, 75005 Paris. Tél. : 01 40 51 38 14.
 Tlj sauf lun de 10h à 18h, jusqu'à 20h v.e. et fériés. 10 €, TR, 6 € www.imarabe.org

- **Chic et utile : l'art du porte-monnaie**, jusqu'au 3 novembre 2019

De l'Antiquité à nos jours.
Musée du 11 Conti, 11 quai Conti, 75006 Paris. Tél. : 01 40 46 56 66.
 Tlj sauf lun de 11h à 19h, 21h le mer, 19h-21h le 1^{er} mer du mois. 10 € TR, 7 €, grat -26 ans.
www.monnaiedepartis.fr

- **Sempé, itinéraire d'un dessinateur d'humour**, du 8 novembre 2019 au 31 mars 2020

Rétrospective réunissant 300 dessins, dont certains inédits.



Atelier Grognard, 92500 Rueil-Malmaison. www.villederueil.fr

- **Une vie à l'œuvre : Louise de Vilmorin (1902-1969)**, du 19 octobre 2019 au 15 mars 2020

L'écrivain au travail. Evocation thématique et chronologique. Ouvrages, correspondance.
Maison de Chateaubriand, 87 rue de Chateaubriand, 92290 Châtenay-Malabry. Tél. : 01 55 52 13 00.
 Du mar au dim, de 10h à 12h et de 13h à 18h30 (oct.). 5 €, TR, 4 €
www.vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr

- **L'extraordinaire aventure de Zarafa, la girafe de Charles X**, jusqu'au 29 décembre 2019

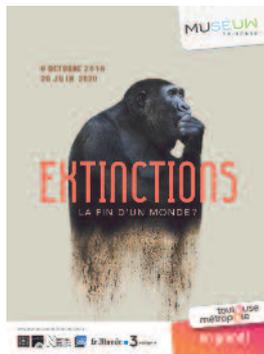
Les aventures de Zarafa, première girafe à fouler le sol français, sous le règne de Charles X.
Musée du domaine départemental de Sceaux, galerie Bis aux écuries, Château de Sceaux, 8 av Claude Perrault, 92330 Sceaux. Tél. : 01 41 87 29 50.
 Tlj sauf lun de 14h à 18h30 (oct) ; 13h /17h à partir du 1^{er} nov. 4 €, TR, 3 €

- **Une des provinces du Rococo. La Chine rêvée de François Boucher**, du 8 novembre 2019 au 2 mars 2020

Une incursion dans la Chine telle que se la représentait François Boucher, artiste et collectionneur du XVIII^e siècle.
Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, 1 place de la Révolution, 25000 Besançon. Tél. : 03 81 87 80 67. www.mbaa.besancon.fr

- **Extinctions, la fin du monde ?** jusqu'au 28 juin 2020

Conçue pour éveiller les consciences, cette exposition a été produite par le Museum of Londres et enrichie par les collections du Muséum de Toulouse. Spécimens, vidéos, documentaires, témoignages scientifiques de terrain, dispositifs multimédia vous donnent à réfléchir sur l'évolution et la fin des espèces,



mais aussi sur leur conservation et leur préservation.

Muséum de Toulouse, 35, allée Jules Guesde, 31000 Toulouse. Tél. : 05 67 73 84 84.
www.museum.toulouse.fr

Rappels

- **Félix Fénéon (1861-1944). Les temps nouveaux, de Seurat à Matisse**, jusqu'au 27 janvier 2020

Musée de l'Orangerie, Jardin des Tuileries, côté Seine, 75001 Paris. Tél. : 01 44 50 43 01.

- **« Amazonie. Le Chamane et la pensée de la forêt »**, jusqu'au 19 janvier 2020

Château des ducs de Bretagne, musée d'histoire de Nantes 4, place Marc Elder, 44000 Nantes.

- **Cabanes**, jusqu'au 5 janvier 2020

• **Corps et sport**, jusqu'au 5 janvier 2020
La Cité des Sciences et de l'Industrie, 30 rue Corentin Cariou, 75019 Paris.

- **Biodiversité, crise et châtements**, jusqu'au 23 décembre 2019

Musée d'Histoire Naturelle et d'Ethnographie de Colmar, 11 rue de Turenne, 68000 Colmar.

Conférences

- Mardi 12 novembre 2019, à 19h
 - "La coopération pour l'eau, l'assainissement et l'hygiène dans les pays défavorisés", par Pierre Frédéric Ténière-Buchot
Amphithéâtre de l'Institut de Paléontologie Humaine, Fondation Albert Ier, Prince de Monaco, 1, rue René Panhard, 75013 Paris. Entrée libre.

• **Santé en questions**
 - 5 décembre 2019 à 19h :
 Le cœur des femmes et des hommes, quelles différences ?

• **Paroles de citoyens : les rouages du Grand débat**
 - 15 octobre 2019 à 19h : Démocratie participative : quels outils ?

• **Le CNRS a 80 ans**
 - Masterclass les vendredi 25, samedi 26 et dimanche 27 octobre 2019 de 14h à 19h
 Nouveau(x) monde(s), le Forum du CNRS

• **Parler, un art sous influences**, les mardis à 19h
 - 5 novembre 2019 : Parler en public, ça s'apprend
 - 19 novembre 2019 : Premier contact : comment parler à un Alien ? Conférence suivie du film « Premier contact »

• **Handicap : des chiens prêteurs de sens**, le 7 novembre 2019
 - 14h30-16h : démonstrations : Incroyables talents

- 19h, table ronde : Chien guide, chien du silence, quel quotidien ?

- **La cryptologie fait sa révolution numérique**, les mardis à 19h
 - 26 novembre 2019 : la cryptologie décryptée
 - 3 décembre 2019 : Aux chiffres citoyens !
 - 10 décembre 2019 : Dépasser le Bitcoin
 - 17 décembre 2019 : Quand la cryptographie sera quantique

- **Un animal, des animots**, les jeudis à 19h
 - 9 janvier 2020 : Langages, langues, dialectes animaliers : les dictionnaires des animaux
 - 16 janvier 2020 : Sifflements, chants et gazouillis, mais que disent les oiseaux ?
 - 23 janvier 2020 : Le langage n'est pas le propre de l'homme, parole de singe
 - 30 janvier 2020 : Des clics et des clangs : le langage énigmatique des cachalots

Auditorium de la Cité des Sciences et de l'Industrie, 30 av, Corentin Cariou, 75019 Paris. Tél. : 01 40 05 80 00.
 Accès libre et gratuit dans la limite des places disponibles. www.cite-sciences.fr

- **L'espace, une pouvelle ?** Jeudi 14 novembre à 14h
 Séance proposée par l'Académie de l'air et de l'espace

- **Que reste-t-il de nos amours ?** les samedis à 16h

- 16 novembre 2019 : L'amour, une histoire des corps ?
- 30 novembre 2019 : la sexualité au temps du virtuel

- 7 décembre 2019 : Qu'est-ce que tomber amoureux ?

(Cycle de conférences en lien avec l'exposition « De l'amour », du 8 octobre 2019 au 31 août 2020)

Palais de la Découverte, av Franklin Roosevelt, 75008 Paris. Tél. : 01 56 43 20 20.

Accès libre et gratuit dans la limite des places disponibles.

AUTRES INFORMATIONS

- **Transformation du CO₂ en carburant**
 Une équipe de chercheurs du laboratoire d'électrochimie moléculaire (Université de Paris/CNRS) a mis au point un nouveau catalyseur moléculaire capable de transformer le CO₂ en méthanol, carburant à haute densité énergétique, grâce à un simple apport d'électricité.

Des systèmes similaires ont déjà été présentés, mais l'innovation du présent travail réside dans l'utilisation d'une molécule très bon marché pour réaliser la réaction, la phthalocyanine de cobalt (largement disponible et bon marché). La mise au point du système permet de transformer le CO₂ en méthanol avec simplement de l'eau et de l'électricité. La production du méthanol est réalisée dans l'eau afin de limiter l'impact du solvant sur l'environnement.

Ce travail qui a donné lieu au dépôt d'un brevet, ouvre une voie prometteuse à la production éco-responsable de méthanol. Etude publiée le 9 septembre 2019 dans *Angewandte Chemie, int.ED.*

(D'après *Communiqué de presse* Université-Paris-Diderot, 9 septembre 2019)



• Réouverture du jardin du Musée Albert-Kahn

Les grilles du Jardin Albert Kahn se sont rouvertes le 21 septembre 2019, donnant accès au jardin à scènes créé au début du XX^e siècle, par Albert Kahn, banquier philanthrope.



© CD 92-5GO

Le promeneur retrouve le verdoyant jardin anglais, le village japonais aux maisons traditionnelles rénovées, le jardin français et le poétique verger-roseraie, les sous-bois des forêts : bleue, dorée et vosgienne.

Une harmonie paysagère qui matérialise l'idéal de cohabitation pacifique entre les peuples et les cultures, chère au mécène. Cette réouverture a fait partie des temps forts des journées européennes du patrimoine des Hauts-de-Seine.

Le musée rénové ouvrira en 2021, l'occasion d'inaugurer une nouvelle scénographie lumineuse dans le jardin.

Visite du jardin : du mar au ven de 11h à 18h (jusqu'au 31 mars) ; de 11h à 19h (du 1^{er} avril au 30 septembre). 4 €, TR, 3 €, grat -18 ans. Pass abonné : 25 € (illimité).

1, rue des Abondances, 92100 Boulogne-Billancourt. www.hauts-de-seine.fr

• Les empreintes de Rozel

Des équipes du CNRS, du Muséum national d'Histoire naturelle et du ministère de la Culture (DRAC de Normandie) ont étudié 104 empreintes de Néanderthaliens découvertes sur le site de Rozel en Normandie lors de fouilles commencées en 2012. Jusqu'à la présente découverte, seules neuf empreintes de pieds attribuées aux Néanderthaliens avaient été découvertes sur quatre sites.

Les 257 empreintes de pieds analysées par Jeremy Duveau et ses quatre collègues ont été découvertes sur le site de Rozel, sur la côte à proximité d'une crique formée par une falaise de schiste. Les empreintes devaient leur conservation à l'action du vent qui avait apporté du sable protecteur, lors de la formation d'un système dunaire.

Pas d'os d'hominidés sur le site, mais des outils lithiques, similaires à ceux trouvés dans d'autres sites néanderthaliens.

On considère à l'heure actuelle que les Néanderthaliens constituaient le seul taxon humain présent en Europe de l'ouest au moment de la formation des empreintes découvertes.

L'analyse morphométrique des 104 plus belles empreintes révèle qu'elles proviennent d'un groupe de dix à treize individus, qui devaient être des enfants et des adolescents, le plus jeune pouvant avoir deux ans.

Cette découverte donne un aperçu de la structure sociale des Néanderthaliens, la taille et la composition de leurs groupes.

Ces travaux ont donné lieu à une publication dans les *Proceedings of the National Academy*

of Sciences of the United States of America (PNAS) du 9 septembre 2019.

(D'après *Communiqué de presse* du MNHN, 9 septembre 2019)

• « Agriculture aquatique »

L'Aquarium de Paris cherche à sensibiliser le public à la biodiversité. Pour ce faire, il pratique « l'aquaponie », culture de végétaux en symbiose avec des poissons, en circuit fermé.

Des plants de fruits et de légumes poussent dans des jardinières, au-dessus des bassins d'eau douce, sillonnés par des gardons, des carpes, des esturgeons. Les premières plantations datent du mois de mars dernier et les premières récoltes sont d'autant plus fructueuses que l'eau d'arrosage, pompée dans les bassins, est riche des déjections des poissons qui ont une forte teneur en azote. Les plantes ainsi arrosées absorbent les nitrates, filtrent l'eau qui retourne propre dans le bassin.

Cette technique est celle d'une semi-aquaponie : les racines des plantes ne plongent pas dans l'eau, mais poussent dans les bacs, au-dessus des bassins. Une salle de germination vient d'être créée.

Les plantes grandissent à la lumière des aquariums et à une température de 22°, mais il n'y a ni vent, ni insectes pollinisateurs, d'où la nécessité d'une intervention humaine pour la pollinisation, intervention souvent rendue difficile en raison du court laps de temps pendant lequel les fleurs restent ouvertes.

A l'heure actuelle, seulement 20 m de bassins d'eau douce permettent la culture des légumes ; ce potager suspendu, à but pédagogique, suscite la curiosité et l'intérêt des visiteurs.

5, av Albert de Mun, 75016 Paris. Ouvert du lundi au dimanche de 10h à 19h.

Tél. : 01 40 69 23 23.

Adultes, 20,50 € ; 13-17 ans, 16 € ; 3-12 ans, 12 €

(D'après F. S., *La Croix*, 10 septembre 2019)

• Le biotope oublié

Obligation est faite à un maître d'ouvrage de compenser la destruction d'un espace vert par la restauration d'un autre site. Qu'en est-il de cette mesure ? Publiée dans la revue spécialisée « *Biological Conservation* » une étude, mise en œuvre par une équipe de chercheurs du Muséum national d'Histoire naturelle et d'AgroParistech, apportent un éclairage scientifique sur l'impact de l'aménagement des infrastructures (routes, autoroutes, voies ferrées).

Cette étude, portant sur vingt-cinq projets d'aménagements, alerte la Société et les décideurs et pointe les dysfonctionnements d'un système censé protéger la diversité biologique par le jeu de la compensation, c'est-à-dire qu'un biotope détruit doit être rétabli sur un autre site à 100%. Hors, au vu de l'étude réalisée, moins d'un quart des territoires « stérilisés » par les travaux sont compensés, alors que la loi « biodiversité de 2016 » affiche l'objectif d'absence de perte nette de biodiversité, voire d'en gagner.

(D'après *enquête MNHN* réalisée sur la période 2012/2017)

Ouvrages à découvrir

RENONÇAY Philippe,

Les portraits de

Laura Bloom, Paris,

Edt Buchet Chastel,

collection Qui Vive,

2019, 14 x 18, 199 p.

15 €

ISBN : 2283032865

On se perd un peu entre les personnages de ce roman que la quatrième de couverture présente ainsi : *"Emmanuel Lorne est photographe ; Hubert Leutze est taxidermiste au Muséum... Chacun à leur manière, ils essaient, par leur art, d'arrêter le cours du temps. A un demi-siècle de distance, ils ont été confrontés à l'amour, au drame et à l'injustice de la perte. Se tisse bientôt un lien étrange entre ces deux hommes, hantés par une question universelle : jusqu'où peut-on aller pour garder l'être aimé ?"*

Hubert Leutze a entrepris d'écrire un ouvrage sur son métier, un art troublant, *"La taxidermie se juge sur la capacité à restituer l'illusion du vivant"*. Emmanuel Lorne, photographe et amant de Laura Bloom l'accompagne pour une grande exposition avec 368 portraits de femmes disparues. On se laisse emporter par ce récit singulier écrit dans une langue somptueuse avec une grande maîtrise dans la construction et des considérations érudites qui déconcertent parfois le lecteur. Certaines ambiances nocturnes du Muséum relèvent d'un fantastique poétique. Quel taxidermiste ne rêve-t-il pas d'exercer son art sur l'animal humain ! Se mêlent à cette troublante quête le fantôme de Hannah et le FLN algérien en 1960. Comme l'écrivait Claire Julliard (dans *l'Obs* du 2 mai 2019), *"On est happé par le mystère de ce roman virtuose, labyrinthe dans lequel on déambule fasciné."*

Je recommande vivement la lecture de Philippe Renonçay qui mêle habilement culture scientifique et artistique, histoire, enquête policière, fantastique, métaphysique et poésie...

y. C.

GAUTHIER Ambre,

Les fables de la

Fontaine illustrées par

Chagall, Paris, Hazan,

2019, 220 p. 19 x 22,4,

35 €

EAN : 9782754111195

Ce coffret célèbre le dialogue entre deux artistes exceptionnels, La Fontaine, d'une part, aujourd'hui le plus connu des poètes français du XVII^e siècle, styliste éblouissant et moraliste de la nature humaine, et Marc Chagall, d'autre part, qui livre sa vision onirique et personnelle des Fables, nourrie par les paysages enneigés de Vitebsk et par un animisme hérité des traditions hassidiques d'Europe de l'Est, ponctuée des couleurs et des atmosphères de la Bretagne, de l'Auvergne et du midi de la France. Réalisé en collaboration avec le Comité Marc Chagall, ce coffret rend hommage à cette rencontre artistique originale, à travers une soixantaine de gouaches magnifiques, accom-



pagnées pour la première fois de leurs gravures. Il est complété d'un livret explicatif qui relate la genèse et le sens de ce dialogue entre les deux artistes.

Extrait de la notice de l'éditeur

MATTEI-CAZALIS Izumi, Un manteau d'écaillés pour le Pangolin, Mireval (34110) A2MIMO, 2019, 32 p. 20 x 10, 12 €, 6-9 ans. ISBN : 978-2-9585959-9-3



Dans la savane africaine, le pangolin et le ratel se disputent le miel des ruches sauvages. Le pangolin, grâce à sa fourrure épaisse, ne craint pas les piqûres des abeilles. Un défi va être lancé pour savoir qui, des deux animaux, gardera le droit de savourer le délicieux nectar. Mais le ratel va tendre un piège au pangolin...

Cette légende parle de compétition, mais nous rappelle que le véritable vainqueur n'est pas toujours celui qui gagne. C'est aussi l'occasion, dans la partie documentaire, d'en apprendre plus sur cet étrange animal à écaillés.

Mais également sur le ratel nommé blaireau de miel, ou encore sur un surprenant oiseau qu'on appelle l'indicateur... Izumi Mattei-Cazalis nous offre son interprétation de ce conte, entre influence naturaliste et vision imaginaire, pour aller à la rencontre de ces animaux d'Afrique australe.

Notice de l'éditeur

QUEVA Régine, La révolution quotidienne - Les petits gestes font les grands changements, Paris, Larousse, coll. Hors collection-Nature, 2019, 64 p. 13 x 20, 3,95 € EAN : 9782035968463



Nous n'avons plus le temps d'attendre, plus le temps de parler, de chipoter, de se poser des questions, de tergiverser. Nous n'avons plus le temps, l'urgence est là. Comment faire ? Les solutions sont simples, économiques, écologiques, à la portée de tous. Le monde changera par nos actions silencieuses et ce sera une révolution quotidienne.

Comment faire concrètement ? Tout commence par les produits que nous utilisons tous les jours et par ce que nous mangeons. La vie domestique est un pilier pour le changement planétaire.

Écrit par une femme qui anime des ateliers consacrés aux produits naturels depuis dix ans, ce manifeste décrit le monde tel qu'il est, tout en proposant des solutions concrètes et pratiques pour que chacun-e puisse transformer la société. Loin des discours, des gestulations et des verbiages qui caractérisent les rebellions philosophiques, politiques ou parfois même écologiques, *La Révolution quotidienne* propose des gestes et des actes de la vie quotidienne qui peuvent modifier le monde, sans banderoles ni défilé, pour aller vers plus d'humanisme.

Notice de l'éditeur

BELLMANN Heiko, Guide photo des insectes, adultes, larves ou chrysalides, Paris, Delachaux et Niestlé, 2019, 456 p. 13,5 x 19,4, 35,90 € ISBN : 978-2-603-02646-5



Grâce à ce guide, identifiez 900 espèces d'insectes à l'aide de plus de 1 400 photos, dont celles de leurs larves et nymphes. Les insectes constituent le groupe animal le plus riche en espèces avec plus de 33 000 espèces. Beaucoup sont d'une utilité irremplaçable, d'autres représentent une composante élémentaire essentielle pour une grande partie.

Extrait de la notice de l'éditeur

DUQUET Marc, Il faut sauver nos oiseaux !, Paris, Delachaux et Niestlé, 2019, 192 p. 26 x 26, 29,90 € EAN : 9782603026533



Il faut sauver nos oiseaux ! Un livre de Marc Duquet. Les oiseaux disparaissent ! Dressant un état des lieux objectif, cet ouvrage expose les causes de ce déclin pour sensibiliser à la préservation des oiseaux de France et d'Europe. Les oiseaux sont particulièrement menacés et nombre d'espèces risquent de disparaître à court ou moyen terme. Fragilisés par les effets directs ou indirects des activités humaines (agriculture intensive, destruction des habitats, changement climatique, diminution du nombre d'insectes, etc.), même les oiseaux autrefois "communs", comme l'hirondelle rustique, l'alouette des champs ou le tarier des prés, sont aujourd'hui en grand danger. Il est plus que temps d'en prendre conscience et d'agir.

Extrait de la notice de l'éditeur

BRUGÈS Daniel, Mes Secrets de nature, Clermont-Ferrand, De Borée, 2019, 208 p. 19 x 26, 28,90 € ISBN : 978-2-8129-2362-3



Véritable arpenteur de la nature depuis des années, l'auteur illustrateur Daniel Brugès nous emmène en mots et en images au creux des chemins, dans les prés et les champs, au plus profond des bois... Si ses aquarelles nous plongent de manière étonnante dans un univers fascinant composé d'animaux, de plantes, d'arbres de toutes sortes (qu'il convient plus que jamais de mieux connaître et protéger !), ses textes racontent avec passion et précision l'Histoire, les croyances et les superstitions liées à la faune et à la flore. Près de 100 espèces livrent ainsi leurs secrets afin que le lecteur puisse s'instruire en se distrayant... et se distraire en s'instruisant !

A l'heure du déclin préoccupant de la biodiversité, ce livre aux allures de planches botaniques à l'ancienne se veut aussi un appel vibrant au respect du monde vivant qui nous entoure, ce monde vivant qui est au cœur de nos vies.

Notice de l'éditeur

DAVID Bruno, Manifeste du Muséum - Humain et autres animaux, collectif, Grand Format, édition bilingue français-anglais, coédition Muséum national d'Histoire naturelle / Reliefs, 2019, 11,4 x 18,5, 82 p. 7,50 € ISBN : 979-10-96554-89-8



Le Muséum ambitionne de faire entendre l'histoire naturelle au sujet de notre rapport à l'animal, à une époque où s'expriment des sensibilités variées, qui vont d'une attente éthique, des débats académiques sur le droit animal jusqu'aux exactions commises à l'encontre des boucheries, en passant par l'engouement d'une partie de nos jeunes concitoyens pour l'alimentation vegan, le militantisme anti-zoo ou anti-élevage.

L'objectif est de convoquer les différentes disciplines scientifiques en lien avec ce sujet afin de disposer d'une analyse scientifiquement fondée de notre rapport à l'animal et du changement de sensibilité actuel, dont ce rapport est l'objet, d'interroger diverses échelles de temps et d'espace, comme l'histoire naturelle nous y incite.

Notice de l'éditeur

RICHARD Denis, MAQUART Pierre-Olivier, La vie des coléoptères d'Europe, Paris, Delachaux et Niestlé, 2019, 288 p. 22 x 16, 35 € ISBN : 978-2-603-02605-2



D'où viennent les coloris irisés des coléoptères "bijoux" ? Pourquoi certains scarabées ont-ils des cornes ? Comment les vers luisants produisent-ils de la lumière ? Est-il vrai que certains coléoptères s'occupent de leur descendance ? Comment les chrysomèles exploitent-elles les poisons végétaux pour se défendre ? Comment les coléoptères se reconnaissent-ils entre eux ? Pourquoi n'y-a-t-il pas de coléoptères dans les mers ?

Notice de l'éditeur

FÊTE DE LA SCIENCE AU JARDIN DES PLANTES

Les 11, 12, 13 octobre 2019 sur le thème
« Les mesures en sciences »

Saga PARIS

La Société des Amis du Muséum, créée en 1907, salue chaleureusement les 80 ans de la Société Amicale des Géologues Amateurs (SAGA) et lui souhaite l'éternité des temps géologiques.



Une vingtaine de sociétaires a participé du 18 au 27 juin 2019 à un voyage en Slovénie. Nous vous proposerons dans le prochain numéro un compte rendu de ce mémorable séjour naturaliste, culturel et touristique.



Le legs à la Société des Amis du Muséum

Pour toute question ou information, vous pouvez contacter le Président, le Secrétaire général ou le Trésorier

Tél. 01 43 31 77 42

Courriel : steamnhn@mnhn.fr

Société des Amis du Muséum national d'histoire naturelle et du Jardin des plantes
57 rue Cuvier,
75231 Paris Cedex 05

Fondée en 1907, reconnue d'utilité publique en 1926, la Société a pour but de donner son appui moral et financier au Muséum, d'enrichir ses collections et de favoriser les travaux scientifiques et l'enseignement qui s'y rattachent.

Président : Bernard Bodo

Secrétaire général : Yves Cauzinille

Trésoriers : Christine Sobesky

et Paul Varotsis

Secrétaire : Ghalia Nabi

Secrétariat ouvert du mardi au vendredi
9h30-12h30 et 14h-17h30
samedi 14h00-17h30 (sauf dimanche et jours fériés)

Tél. : 01 43 31 77 42

Courriel : steamnhn@mnhn.fr

Site : www.mnhn.fr/amismuseum

Directeur de la publication : Bernard Bodo

Rédaction : Marie-Hélène Barzic,
Jacqueline Collot, Jean-Claude Juppy,
Gérard Faure (Espace Jeunes)

Bulletin : abonnement annuel
hors adhésion : 18 € - Numéro : 5 €

La société vous propose :

- des conférences présentées par des spécialistes le samedi à 14h30,
- la publication trimestrielle « Les Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle » et son supplément "L'Espace Jeunes",
- la gratuité des entrées à la ménagerie, aux galeries permanentes et aux expositions temporaires du Muséum national d'histoire naturelle (site du Jardin des Plantes),
- un tarif réduit dans les autres dépendances du Muséum, à l'exception du Parc zoologique de Paris.

Les Amis du Muséum peuvent, en fonction de la date de parution, bénéficier d'une remise sur les ouvrages édités par les « Publications scientifiques du Muséum ». <http://www.mnhn.fr/pubsci>
Tél. : 01 40 79 48 05. sciencespress.mnhn.fr

La Société des Amis du Muséum national d'Histoire Naturelle et du Jardin des Plantes sur internet :

 <https://fr.facebook.com/amisdumuseum>

 https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Societe_des_Amis_du_Museum_national_d'Histoire_naturelle_et_du_Jardin_des_Plantes

[Plantes](#)

Les opinions émises dans cette publication n'engagent que leurs auteurs

Programme des conférences et manifestations du quatrième trimestre 2019

Amphithéâtre de paléontologie, 2 rue Buffon, 75005 Paris, à 14h30

OCTOBRE

Samedi 5 : **Sommes-nous trop nombreux sur Terre ?** par Gilles PISON, professeur au MNHN, chercheur associé à l'INED (Institut National d'Etudes Démographiques)

Samedi 12 : **Fête de la Science au Jardin des Plantes : "Les mesures en sciences"**

NOVEMBRE

Samedi 9 : **Les parasites énigmatiques des organismes aquatiques**, par Dhikra SOUIDENNE, docteur en parasitologie et en sciences halieutiques, Sorbonne Université (UPMC Paris VI), MNHN UMR BOREA

Samedi 16 : **Les dents sciées du rhinocéros de Versailles**, par François POPLIN, attaché au Muséum, directeur honoraire de l'UMR 7208, Archéozoologie, Archéobotanique : sociétés, pratiques et environnements

Samedi 23 : **Gestion de la forêt, chasse et biodiversité, le cas du Grand Tétrás en France** par Bernard LECLERCQ, agrégé de biologie-géologie, écologue

Samedi 30 : *L'Eau : deux intervenants*

- **L'Eau, élément primordial pour les Grecs et les Romains de l'Antiquité**, par Sylvie AULLEN-BOITEL, docteur en Études Latines (Paris IV Sorbonne-Université), archéologie-histoire de l'Antiquité (20 mn)

- **L'eau, enjeu majeur du XXI^e siècle, va-t-elle manquer ?**, par Ghislain de MARSILY, hydrogéologue, professeur émérite à Sorbonne Université (UPMC), ingénieur Civil des Mines, membre de l'Académie des Sciences, membre de l'Académie d'Agriculture (45 mn)

DECEMBRE

Samedi 7 : **Salamandres, tritons et compagnie**, par Françoise SERRE-COLLET, herpétologiste et chargée de médiation au Muséum national d'Histoire naturelle

Samedi 14 : *La Terre, trois intervenants*

- **Les conceptions sur la formation de la Terre durant l'Antiquité gréco-latine**, par Sylvie AULLEN-BOITEL, docteur en Études Latines (Paris IV Sorbonne-Université), archéologie-histoire de l'Antiquité (20 mn)

- **De "l'Histoire Naturelle" de Buffon aux Sciences de la Terre au XX^e siècle**, par François BOITEL, docteur en Paléontologie-Sciences de la Terre à Sorbonne Université (UPMC), docteur ès-Lettres et Sciences Humaines (15 mn)

- **La coupe géologique profonde du Bassin Parisien et les Géosciences à l'orée du XXI^e siècle**, par Jean-Pierre GELY, géologue, docteur en Sciences de la Terre (HDR), président de la Commission du Patrimoine géologique d'Ile-de-France (25 mn)

Adhésion / renouvellement à la Société des Amis du Muséum

M., Mme : Prénom :

Date de naissance (12-25 ans seulement) : Type d'études (étudiants) :

Adresse : Tél. :

Courriel : Date :

Cotisations* : Enfants, 3-12 ans, 20 € - Jeunes et étudiants, 12-25 ans, 26 € (sur justificatif pour les étudiants)
Titulaires 45 € - Couples 74 € - Donateurs à partir de 80 €

Mode de paiement : Chèque postal CCP Paris 990-04 U.

en espèces Chèque bancaire

* Tarifs applicables depuis septembre 2016